

Le père fait croître par l'éducation. La mère fait croître par la sécurité, l'enfant est rassuré d'être « quelque chose de sa mère ». Le père aide l'enfant à croître par l'abnégation : il le pose en face de lui comme quelqu'un de distinct, qui doit collaborer, à sa façon originale, au bien commun. Il dit la loi, ordination de raison en vue du bien commun : il rend autonome dans la responsabilité. Sans ce rôle « séparant » du père (l'être qui doit savoir dire *non*), le rapport à la mère (l'être qui est *oui* à l'enfant) devient fusionnel. Immature, il étouffe la raison dans l'affectif et le gratifiant ; l'accession à l'effort constructeur, à la raison qui impose abnégation pour progresser, ne se fait pas.

C'est le père qui, dans la culture classique, « nomme » l'enfant : par l'imposition du nom de famille, il transmet l'héritage ; par la désignation du prénom, il signifie la séparation. L'imposition du nom symbolise la parole d'abnégation que porte le père : un père doit au moins nommer son fils pour qu'il soit « reconnu ».

Joseph nomme Jésus (Mt 1, 21) : il lui donne officiellement, au milieu de son peuple, le nom que Marie a connu, la première, dans le secret de son cœur. Joseph, lors de la circoncision, fait couler le premier sang de Jésus, prélude à ce que son nom signifie : Sauveur. Joseph, humainement, éduque Jésus : en le « sauvant » lors de la fuite en Egypte et du retour à Nazareth ; en lui apprenant le *Hallel* (prière d'action de grâces ou de louange composée des psaumes 113 à 118), que Jésus récitera à la Cène avec ses apôtres ; en répondant à la question que Jésus pose lors de la pâque juive : « Pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les nuits ? » ; en lui enseignant le beau métier de charpentier.

Joseph, modèle des évêques, des chefs et des pères, donnez-leur le courage de nous dire la parole d'abnégation qui nous dispose au salut : donnez-leur, dans une société excessivement féminisée, qui n'aime guère l'intelligence et la force, d'être des hommes.

fr. Louis-Marie de Blignières, prieur

PETITE CHRONIQUE : OCTOBRE 2010 – AVRIL 2011

✧ Chaque mois d'octobre commence par la récollection des membres de la Société du Rosaire, notre tiers-ordre, pour la fête de Notre-Dame du Rosaire. Ces personnes qui veulent vivre de notre spiritualité dominicaine tout en restant dans le monde, agrégées à notre Fraternité dont elles partagent les biens spirituels, changent de responsable. Le père Laisney cède la place au père Pellaumail. Nos tertiaires se retrouvent deux fois par an au Couvent, et pour des récollections à Paris.

✧ Le 12 octobre, nous avons la joie et l'honneur d'accueillir deux pères abbés bénédictins, celui de Flavigny et celui de Donezan, qui assistent aux festivités du millénaire de l'abbaye de Solesmes. Les moines de Solesmes sont plus que des voisins, ils sont pour nous des amis et des bienfaiteurs. Le père prieur est présent à la messe du millénaire de la dédicace, en compagnie de cardinaux, d'évêques et de nombreux pères abbés.

Tél. : 02 43 98 64 25 – Télécopie : 02 43 98 49 19

✧ Fin octobre, l'abbé Volkis, prêtre lituanien, et son organiste viennent nous rendre visite au Couvent, après être passés à La Roë. Ils veulent découvrir l'application en France du motu proprio *Summorum Pontificum*, qu'ils souhaitent voir enfin appliqué chez eux. Des liens devraient perdurer, car le père Pellaumail leur rendra visite cet été en participant à l'université d'été liturgique et artistique *Ad gentes* à Vilnius.



Le prieur avec les pères abbés

✧ Le 27 novembre au soir, à la demande du Saint-Père, nous organisons une veillée de prières pour toute vie naissante dans la chapelle conventuelle. L'Avent, qui nous prépare à la naissance du Sauveur, est le temps indiqué pour prier pour le respect de la vie, bafoué honteusement par les lois civiles et les mœurs de nos pays.



Les communs Saint-Joseph terminés

✧ Après avoir éclairci le petit bois derrière le couvent qui nous offre abri et fraîcheur en été, nous commençons à y replanter avec l'aide d'un tertiaire, vieil ami de la communauté, ainsi que devant les nouveaux communs. Notre propriété occupe six hectares, qui nous permettent de respirer sans sortir de la clôture.

✧ En décembre, le père Crignon, reçu en juin au master de théologie, donne l'acte académique traditionnel à l'Université de Fribourg. Il y poursuit sa dernière année de licence canonique, tandis que le père Rivoire accomplit sa deuxième année de droit canonique à Paris et le frère Bertrand-M. une année à Angers pour le baccalauréat de théologie.

✧ Le 16 janvier, le Dr de Cathelineau nous donne une conférence sur les conséquences familiales et sociales de l'avortement. Son exposé marque fortement les frères.



La bénédiction des communs

✧ Quatre de nos prêtres suivent mensuellement des groupes Domus Christiani comme conseillers religieux, afin d'aider les couples à vivre chrétiennement suivant la règle de cette œuvre auxiliaire des familles. Le père Laisney est membre du conseil national, et participe au rassemblement annuel des groupes à Bordeaux. Une très bonne ambiance y règne, remarquée par le cardinal Ricard venu partager le dîner des participants.

✧ Mi-mars, le père prieur reçoit avec reconnaissance l'imprimatur de Mgr Scherrer, notre évêque, pour son ouvrage *De Marie à la Trinité*, qui devrait paraître dans les prochains mois. Vous pourrez y découvrir des méditations sur les mystères du rosaire, afin d'accéder toujours plus directement à Jésus par Marie.

✧ Le 2 avril, au terme de presque un an de travaux, les « communs Saint-Joseph » sont bénis, en présence de fidèles et des entrepreneurs qui les ont édifiés. Ils sont composés de deux ateliers, un de reliure, l'autre de menuiserie qui va servir aussitôt pour la confection d'autels rendus nécessaires par les ordinations du 2 juillet (voir l'invitation). Une salle de détente nous permettra de pratiquer ping-pong, baby-foot et autres activités de temps de pluie. Un hangar agricole abritera tracteurs et outils de jardin. Une pièce de rangement pour le matériel des camps termine le bâtiment, auquel s'adjoint perpendiculairement un hangar pour garer les véhicules.



Le couvent vu des communs

✧ Notre plus ancienne tertiaire, Mme de Blignièrès, rend son âme à Dieu le 4 avril ; l'abbé Bruno de Blignièrès célèbre la messe de funérailles de sa mère, à laquelle son frère, notre prieur le père Louis-Marie de Blignièrès, prêche.